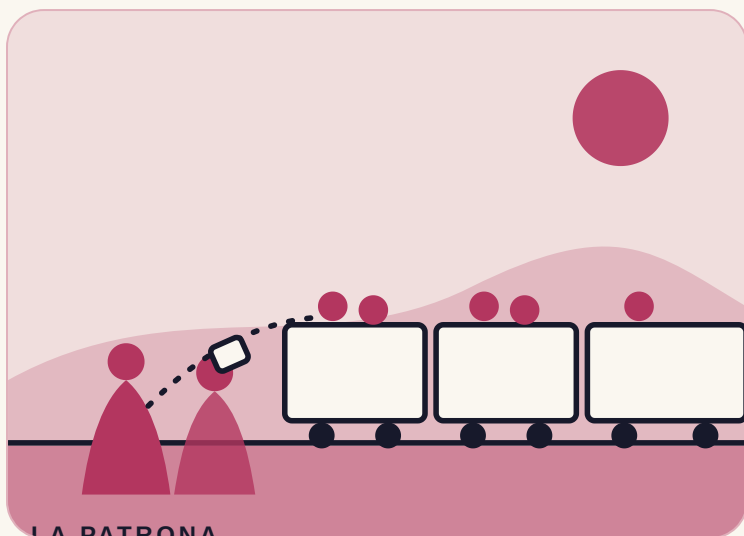




MEXIQUE

Les femmes qui nourrissent un train en marche

En 1995, des femmes d'un village mexicain ont lancé du pain à des inconnus affamés sur un train. Elles ont continué.

OÙ La Patrona, Veracruz

QUI Las Patronas, un groupe de femmes du village de La Patrona

QUAND 1995 à 2026

4 min de lecture

L'histoire

La Patrona est un petit village de l'État de Veracruz, au Mexique. La canne à sucre pousse tout autour. Des trains de marchandises y passent, et beaucoup transportent des gens sur le toit.

Les passagers sont des migrants. La plupart viennent du Guatemala, du Honduras et du Salvador. Ils montent vers le nord, et beaucoup espèrent atteindre les États-Unis. Ces trains ont un nom : La Bestia, qui veut dire « la Bête ».

Février 1995

Un jour de février 1995, des sœurs de la famille Romero sont allées acheter du pain et du lait. Elles attendaient au passage à niveau qu'un train passe. Des hommes sur le toit ont crié qu'ils avaient faim.

D'autres wagons sont passés, et d'autres voix ont crié. Les sœurs ont lancé le pain et le lait.

À la maison, elles l'ont dit à leur mère, Leonila. La famille s'est réunie et a décidé de recommencer. Le lendemain, elles ont lancé environ 30 sacs de nourriture. Elles ne connaissaient pas les dangers des trains. Elles voyaient juste des gens affamés.

Une cuisine au bord des voies

Au début, chaque femme cuisinait chez elle. D'autres se sont jointes à elles, et des voisins ont donné de la nourriture. La famille a donné un terrain pour une cuisine commune.

Tout le monde n'aidait pas. Certains leur mettaient des bâtons dans les roues. Des maris disaient à leur femme de rester à la maison. Quelques femmes sont restées, et elles ont continué.

Quand le sifflet d'un train retentit, quelqu'un crie : « Viene tren ! » Cela veut dire « Le train arrive ! » Les femmes courent vers les voies avec des caisses de nourriture et des brouettes d'eau. Elles se tiennent tout près et tendent les bras. En deux minutes environ, c'est fini.

Tant que Dieu me donne la vie, et tant que la migration existe, je crois que je serai là pour aider.

NORMA ROMERO, À IN THESE TIMES, 2012

1995

l'année où tout a
commencé

~20

femmes dans le
groupe, 2026

31 ans

et ce n'est pas fini

Plus que de la nourriture

Le travail s'est développé. Les femmes ont construit un petit dispensaire et une maison où les migrants peuvent se reposer.

Un jour, un jeune homme a supplié qu'on aide sa fiancée malade. Norma avait peur que la police l'arrête. Elle a quand même conduit la jeune fille à l'hôpital. Trois établissements ont refusé de la soigner. Finalement, Norma l'a ramenée chez elle, et une infirmière l'a aidée.

Une semaine plus tard, la jeune femme allait bien. Elle et son fiancé sont remontés dans le train.

Les temps ont changé. En 2014, le Mexique a lancé un programme appelé Frontera Sur. Au 20e anniversaire du groupe, en 2015, un seul migrant est passé en train devant elles. Les articles divergent sur le nombre de personnes qui voyagent aujourd'hui. Norma dit qu'elles continueront à aider, car les migrants cherchent d'autres chemins vers la frontière.

Trente et un ans plus tard, environ 20 femmes portent toujours de la nourriture jusqu'aux voies.

Le fil des événements

- **1995** Des sœurs lancent du pain à des hommes affamés sur un train.
- **2012** Quinze femmes tiennent une cuisine, un dispensaire et une maison de repos.
- **2014** Le Mexique lance le programme Frontera Sur.
- **2015** À leur 20e année, un seul migrant passe devant elles.
- **2016** Une université de Veracruz annonce une médaille du mérite pour elles.
- **2026** Environ 20 femmes apportent toujours de la nourriture aux voies.

DEUXIÈME CHAPITRE

Ce qui la rend spéciale

Personne n'avait planifié cela. Tout a commencé par un sac de courses et quelques cris de faim. Une habitude est devenue une cuisine, des tours de service et une cause publique.

Ce n'est pas un remède. Une des membres, Julia Ramírez, dit qu'elle aimerait que les migrants aient du travail chez eux, pour que personne n'ait à partir.

NOTRE POINT DE VUE

La bonté est devenue un système : une cuisine, des tours de service et un chemin jusqu'aux voies.

TROISIÈME CHAPITRE

Ce que nous pouvons apprendre

1 Agissez sur ce que vous voyez

Les sœurs ne connaissaient pas les dangers. Elles ont vu la faim et ont lancé le pain.

À essayer : Choisissez un petit besoin remarqué cette semaine, et faites une petite chose pour y répondre.

2 Commencez avec ce que vous avez

Elles ont commencé avec du pain et du lait, puis du riz, des haricots et des tortillas.

À essayer : Listez ce que vous avez déjà, comme une heure ou un savoir-faire, et proposez-le à une personne.

3 Faites-en une routine

Elles nourrissaient des gens presque tous les jours, avec des tours de service à la cuisine.

À essayer : Choisissez un moment fixe chaque semaine pour un petit geste d'aide.

4 Laissez les autres se joindre à vous

Une famille est devenue un groupe, et des commerces et des écoles ont donné de la nourriture.

À essayer : Demandez à une personne de se joindre à quelque chose que vous faites seul pour l'instant.

Aidez avec ce que vous avez dans les mains.

Sources (en anglais)

In These Times

[The Patrons of Veracruz](#)

Comboni Missionaries

[Mexico: Solidarity Without Borders](#)

VICE

[These Women Are Feeding Central American Immigrants Atop a Speeding Train](#)

BELatina

[Meet Las Patronas, the Mexican Women Who Have Fed Migrants From a Moving Train](#)

Note de vérification : Les sources diffèrent sur les débuts. In These Times nomme deux sœurs, Bernarda et Rosa, au passage à niveau. Comboni cite Norma comme une troisième sœur, Rosa lançant le pain. Vice dit que Norma a donné les courses. L'histoire dit seulement « des sœurs de la famille Romero ». Le premier jour, c'était environ 30 sacs (Comboni, BELatina) ou 25 repas (Vice). La taille du groupe est de 15 (2012), 14 (2015) et environ 20 (2026). Les nombres de repas quotidiens varient beaucoup, aucun n'est donc utilisé. Après Frontera Sur, Vice a vu un migrant sur un train (2015), Comboni dit que voyager en train est interdit, et BELatina (2026) dit que des milliers de personnes le prennent encore. L'histoire de la fiancée est le récit de Norma elle-même. Les passages marqués « Notre point de vue » sont des interprétations. Tout le reste provient des sources ci-dessus.